

justifie la sagesse de son choix, & la confirme dans l'opinion qu'elle avoit de vous.

Il regne dans toutes les parties de vôtre Discours une diction pure & polie, une imagination vive & feconde, un génie noble & élevé. Ces talens sont héréditaires dans vôtre Famille, & l'on y trouve également de quoi former l'accord harmonieux de l'Eloquence & celui de la Politique.

De plus grandes qualitez & de solides vertus, me font passer legerement sur vôtre érudition, & sur l'étendue de vos connoissances: mais ne dois-je pas sçavoir que la Loüange n'est qu'une foible recompense de la Vertu, & que les personnes qui sont comme vous élevées aux premieres Dignitez de l'Eglise, ne l'écoutent jamais sans peine, & la regardent presque toujours comme une politesse dangereuse qui allarme leur modestie?

Je n'ai ni l'intelligence, ni la capacité necessaire, pour parler de cette douceur & de cette charité, dont vous portez les principes dans le cœur; de cette simplicité & de ce zèle qui vous font entrer dans les differens besoins du Troupeau qui vous est confié. Je connois tout le prix de ces vertus, mais je craindrois d'en affoiblir la gloire.

En me servant du pouvoir que l'Academie donne à ceux qui ont l'honneur de parler pour elle, je dois vous dire, Monsieur, que vous entrez dans une Compagnie qui ne connoit d'autres biens que ceux de l'esprit, & qui honore plus la sagesse que la fortune, où regne une société douce, & une émulation noble, où chacun de nous vient déposer ses connoissances & ses lumieres, se dépoüiller de son propre fond, & par un échange continuel & volontaire, s'enrichir de celui des autres. Plus vous avez de talens, plus vous contractez d'obligations. Assujetti à nos Loix & à